

Les dix jours de pénitence, mais je préfère parler de jours de proximité avec Hashem sont porteurs d'une grande intensité. Oubliez l'idée de peur et d'angoisse qui accompagne généralement l'arrivée de Kippour. La haftara qui vient avec le jeûne de Guedalia nous invite à chercher Hashem quand Il est là, *dirchouhou bioto karov, quand Il est tout près*.

Kippour est en fait l'aboutissement des dix jours de pénitence, qui commencent à partir de Rosh Hashana.

Sans compter les jours de Kippour et de Rosh Hashana, Il ne nous reste que sept jours qui séparent ces 2 grandes dates.

Ces 7 jours apportent leur kappara aux 7 jours de la semaine, de toute l'année passée. Par exemple si nous avons pris soin de maîtriser notre colère le mercredi, cela aura un effet sur tous les mercredis passés. Si donc, nous vivons un beau shabat techouva, cela répare nos shabat de l'année passée. Les efforts que nous faisons tout au long de l'année afin d'éprouver un effet de proximité avec le divin et la transcendance portent leurs fruits en ce moment. Ne vous sentez donc pas hypocrites si vous faites davantage ou mieux en ce moment en particulier. Les dix jours de cette période nous y appellent. Si vous n'observez *shabat* que ce *shabat*, c'est déjà très bien, certes il faut viser vers davantage mais c'est le début d'un merveilleux processus.

Soyez donc « hypocrites ». Le mot *Kippour* de la racine 'kpr' s'explique de plusieurs façons différentes. On le rapproche notamment de *kinouah*, le nettoyage. Quand on nettoie la maison, on nettoie la surface.

Qu'en est-il de la saleté incrustée dans le mur ? Il n'y en a pas ! Toutes nos fautes, tout ce que nous faisons de mal au long de l'année relève effectivement du superficiel. *Retsonenou laasot retsonkha*, notre volonté est de faire Ta volonté. Il n'y a pas un juif au monde qui ne souhaite pas faire la volonté de son Créateur. Faire techouva, c'est d'ailleurs opérer un mouvement de **retour vers son vrai soi-même**. Il ne s'agit donc pas d'hypocrisie mais plutôt de laisser émerger une partie de nous enfouie. La Guemara précise que le mot *hasatan* חשטן a une valeur numérique de 364. Ce nombre, c'est un an moins un jour. En d'autres termes, le satan peut nous induire en erreur tous les jours de l'année, sauf le jour de Kippour. Cela explique d'ailleurs que les personnes les plus éloignées y

portent un soin tout particulier et que les synagogues soient si pleines ce jour-là. Ce que nous sommes vraiment se révèle à Kippour.

Pour se préparer à cette version améliorée de nous-mêmes qui apparaît à Kippour, j'aimerais m'attarder sur un passage issu de la parasha *Akhare mot*. Le service du Cohen gadol le jour de kippour y est décrit. Il devait acheter deux *seyirim*, deux boucs identiques qui faisaient l'objet d'un tirage au sort. L'un était amené en sacrifice dans le *kodesh hakodashim* pour que son sang y soit aspergé. L'autre devenait *seyir laazazel*, le fameux bouc émissaire. Le Cohen apposait ses mains sur sa tête et lui remettait ainsi les fautes du *am Israel* et l'envoyait dans le désert, vers un ravin abrupte, *aaz* en hébreu. Il était alors jeté d'en haut. Il s'agissait là du service central du Cohen gadol, à Yom Kippour.

Tentons de comprendre ce qui se joue à travers ces 2 boucs identiques et aux destins si différents.

Rav Pinhas Friedman explique qu'à Kippour, nous devons nous préoccuper de deux grands axes. L'un concerne notre rapport à Hashem -la prière, le shabat, nida etc.- l'autre concerne notre rapport aux autres. Lorsque Moshe revient avec les tables de la Loi le 17 tamouz, véritable *ketouba* entre D. et son peuple, il voit les bnei Israel danser autour du veau d'or. Concernant notre lien à Hashem, l'idolâtrie est la première et la plus grande des fautes.

Toutes les autres fautes que nous puissions faire dans ce domaine proviennent de celle-là. Cette faute primordiale est la source de toutes les autres. Entre un homme et son prochain, la faute absolue procède de la vente de *Yossef*.

A Kippour nous lisons le récit de dix martyrs, *arougei malkhout*, dont celui de Rabbi Akiva, dépecé par les romains. Ces dix martyrs interviennent en miroir des dix frères, complices de la vente de *Yossef*. Quelle que soit la faute que nous commettons vis-à-vis de notre prochain, il y a systématiquement quelque chose de la vente de *Yossef* qui se rejoue.

Dans *Ki Tissa*, lorsque Moshe prie pour effacer la faute du veau d'or, Hashem dit :

וְיָיִום פְּקֻדֵי, וּפְקֻדָתִי עֲלֵהֶם חַטָּאתָם *houpakadti aleem khatatam* – le jour où j'aurai à sévir, je leur demanderai compte de ce péché. (EX, 32, 34)

Plane donc en permanence, le souvenir de cette faute. Les fautes des générations à venir en seront empreintes. Bien entendu, nous ne sommes pas

responsables de la faute de nos ancêtres, les hahamim expliquent que nous ne payons cette faute que si nous nous conduisons comme eux.

De la même façon, lorsqu'une difficulté avec un proche intervient, nous payons avec elle un petit peu de la faute de la vente de *Yossef*.

Le Mesha Hokhma nous explique que les cornes du bouc émissaire, envoyé leazazel, étaient assemblées d'un fil. La Mishna dans Yoma précise que ce fil devait peser deux *sela*, une certaine unité de mesure. Cela se destinait à expier la faute de la vente de *Yossef*. Cela avait été provoqué par la colère des frères, elle-même générée par une tunique dont le poids, dit la Guemara, était de deux *sela*. Voilà ce qu'une tunique faite de deux *sela* a provoqué dans le monde.

Réparer les fautes entre nous et les autres se fait donc à travers ce bouc émissaire. Le bouc offert dans le Saint des saints apporte le pardon concernant les fautes qui concernent le lien de l'homme et H'.

Le temple, se situe à cheval entre les territoires de Yehuda et Benyamin. En d'autres termes, le bet *amikdash* est le lieu de l'unité d'Israël. Le temple est le lieu de convergence de tous et symbolise l'union entre les 2 royautes présentes en Israël.

En revanche, le *kodesh hakodashim* se trouve du côté de Benyamin, le seul à n'avoir pas participé à la vente de *Yossef*. Le bouc sacrifié pour H' ne peut être apporté en offrande que dans un lieu qui n'est aucunement lié à cette querelle d'origine.

Un lien étroit rassemble notre rapport aux autres et notre rapport à Hashem. Nous apportons le bouc destiné à réparer nos fautes vis-à-vis d'Hashem dans ce lieu, sur le territoire de Benyamin. Nous ne pouvons pas obtenir le pardon de l'un sans l'autre. Le Cohen gadol, responsable du rituel des 2 boucs descend d'Aaron, figure de *shalom*. C'est un rituel qui doit nous apporter la kappara de nos fautes, ben adam lahavero, entre nous et notre prochain ainsi que dans notre lien à H'.

Les cohanim d'aujourd'hui, lors de birkat acohanim, disent : Hashem nous a ordonné, *levarekh et amo* Israël, bénir le peuple d'Israël, *beahava*, avec amour. Une halakha précise qu'en faisant cette bénédiction, un Cohen doit faire attention à n'en vouloir à aucune personne présente dans la synagogue. Sans cela, il n'a pas le droit de bénir l'assemblée. Ainsi, seul le cohen qui est vecteur de paix peut apposer ses mains sur le bouc

émissaire chargé d'expier les fautes du peuple qui concernent le rapport à l'autre (évidemment, aucune expiation ne fonctionne si les étapes de la demande de pardon n'ont pas été préalablement respectées !).

Les hahamim demandent pourquoi le bouc qui expie les fautes des bnei Israel entre eux, doit être envoyé sur une falaise tellement escarpée et ardue. Les *hahamim* expliquent que l'orgueil est à l'origine des fautes entre les personnes comme des fautes vis-à-vis d'Hashem. C'est ce que la haute falaise représente. L'humilité, être capable de revêtir une posture basse est la plus belle *mida* qui soit. Le désert que traverse le bouc avant d'être conduit en haut de la falaise renvoie à ce qui résulte d'une vie d'orgueil : un désert relationnel.

Le pardon d'Hashem, qui peut être absolu est suspendu et dépend du bouc émissaire.

Parfois, nous ne sommes pourtant pas très doués au niveau relationnel, par contre, notre rapport à Hashem est remarquable ( et inversement ). Pourquoi ma relation à Hashem dépendrait-elle de ma relation à autrui ? On pourrait se dire que dans tel domaine, on est tsadik et que tel autre nécessite encore des efforts. Pourtant, l'un est sous-tendu par l'autre.

Rav Pinhas Friedman souligne la similitude des deux boucs. De la même façon, les tables de la Loi sont formées de deux *luhot* qui selon Rachi sont équivalentes. A droite est inscrit les 5 commandements qui régissent le rapport à la Transendance, à gauche le rapport à l'autre. Ces deux axes fonctionnent ensemble.

Les hahamim affirment que les deux *louhot* sont identiques de la même façon que les deux boucs le sont. En d'autres termes, nous ne pouvons pas décréter qu'une chose est plus importante qu'une autre. La croyance en D. ne couvre pas tout le reste, prier non plus. Le rabbi de Komarna dit que le passage du chema, *veavta et Hashem elokekha*, tu aimeras Hashem ton D., a la même valeur numérique que le verset suivant : *veavta lereakha kamokha ani Hashem*, tu aimeras pour ton prochain comme pour toi-même, Je suis Hashem.

En d'autres termes, lorsqu'on veut évoluer, on doit évoluer du point de vue du rapport à D. mais aussi sur le rapport à l'autre. L'un ne peut pas aller sans l'autre, sans quoi c'est insuffisant.

Tout au long de la prière de Kippour nous répétons effectivement cette phrase:

כי אתה סלחן לישראל, ata salkhan leIsrael, Tu pardonnes à Israël,

ומחלן לשבטי ישורון, oumakhalan leshivte Yishouroun, - c'est Toi qui a toujours été clément pour les tribus de Yéshouroun.

Une fois le verbe *soleah*, une fois le verbe *mekhila* est employé pour traiter du pardon. En français nous ne les distinguons pas. Pardoner à Israel, salkhan, renvoie à la faute du veau d'or et les fautes qui en découlent. La mekhila, le pardon est destiné aux **tribus de Yishouroun**. On ne désigne jamais Israël par cette expression.

Nous faisons ici référence à toutes les catégories qui séparent le peuple d'Israël et qui créent parfois de la discorde, que ce soit ashkénaze séfaraide, hassid, ou autre. Trop souvent, nous sommes rongés par des divisions internes. Nous demandons à Hashem de pardonner à Israël mais aussi aux shvatim, aux tribus qui se comportent parfois de façon tribale et sont à l'origine des luttes intestines au sein des familles, des communautés.

J'ai constaté par observation sociologique une tendance globale. (Il est évident que cette remarque est globale et ne concerne pas d'individus.)

Nous constatons donc que bien souvent, les personnes très pratiquantes et pointilleuses dans leur rapport à Hashem ( en cacherout ou téfila par exemple), ont tendance à laisser de côté l'univers du rapport à l'autre . En l'occurrence, faire honte en public à quelqu'un pour une question de tsnout par exemple ne pose pas de problème, ou colporter et médire sur son prochain...

Inversement, nous constatons que les personnes qui ne sont pas particulièrement observantes multiplient le bénévolat et la création d'association d'aides aux orphelins/ malades etc ..

La néshama, étant programmée pour faire la volonté du Créateur, va chercher à agir dans le domaine de l'humanitaire. Cette générosité si louable ne suffit pourtant pas à faire de cette personne un juif accompli.

Ces deux tendances sont manquantes et défaillantes. Il n'y en a pas une meilleure que l'autre.

On ne peut exceller dans une catégorie de commandements et se détourner de l'autre !

Les deux loukhot sont identiques. Qu'on appartienne à une catégorie ou à l'autre,

comprenons que nous avons besoin des deux. Ces deux axes s'alimentent et s'amplifient mutuellement !

Ce qui va nous empêcher de faire techouva, d'un côté comme de l'autre, c'est l'orgueil.

Durant cette période merveilleuse que nous vivons, à chacun d'œuvrer dans le sens de la proximité en intensifiant notre pratique des *mitsvots* concernant le lien à H'. Cela relève de l'intime et du personnel. Dans ce cours, j'aimerais plutôt mettre l'accent sur les *mitsvots* liées à la relation à l'autre qui nécessitent continuellement une mise à jour .

La Guemara dans Rosh Hashana rapporte le verset: *dirshou Hashem beimatso, karhou biyoto karov*, appelez-Le quand Il est proche de nous.

La Guemara interroge cette proximité en faisant appel à un autre texte :

mi goy gadol, asher lo Elokim krovim, Quel grand peuple qui a un D' si proche de lui.

Hashem est donc proche de nous toute l'année, pas uniquement en ce moment si particulier.

Rav Shapira z'l explique que durant toute l'année, H' est proche d'Israel en tant que goy c'est-à-dire d'assemblée . Il faut un grand nombre de personnes réunies pour ressentir la proximité avec H'.

Qu'y a-t-il de si spécial en ce moment ?

La Guemara explique que même sans former une assemblée, en ce moment, nous sommes proches d'Hashem. Chacun d'entre nous constitue une assemblée !

A *Rosh Hashana*, l'évènement du don de la *Torah* nous a été rappelé à travers le son du *shofar*. Nous sommes passés, un à un, devant Hashem pour se présenter comme candidat digne de recevoir la *Torah* au moment de *Kippour*.

Lorsque nous sommes *mekablei Torah*, selon les mots de rav Shapira, lorsque nous recevons la *Torah*, le monde entier en dépend. Chaque juif est un *tsibour*, une assemblée à lui tout seul.

Je voudrais ajouter que si je travaille mon lien à l'autre à cette période, une force de vie incroyable s'exprime. Hashem peut s'approcher de nous et à travers nous, des autres. De maintenant jusqu'à *Kippour* se trouvent les meilleurs moments de l'année. C'est comme les sept jours de propreté avant le mariage, sheva nekiim. Le mikve, la fin de ces sept jours est pour nous *Kippour*. Nous nous situons dans les jours qui précèdent le mariage. Après le mariage, après *Kippour*, viendra Souccot. Nous habiterons donc la soucca avec Hashem.

Pour être proche d'Hashem, nous devons être proches des autres. Impossible de prier au netz et d'être disputé avec tout le monde. Prenons garde à ne pas laisser le bouc émissaire prendre un sens outrancier dans nos vies. Nous avons tous tendance à justifier ce que nous ne sommes pas ou nos erreurs à travers des causes et des personnes extérieures.

La première étape pour parvenir à être proche des autres, c'est d'être proche de soi-même, c'est d'être en cohérence avec soi-même. Il faut pour cela se pardonner soi-même.

Pour expliquer cette notion, il faut comprendre qu'une personne se décline en trois : la personne physique, la personne psychique et la personne spirituelle. Sur le plan spirituel, nous avons expliqué qu'il s'agit du lien à Hashem, entremêlé du lien à l'autre. Sur le plan physique, combien de temps passons-nous à détester notre corps, nos rides, notre façon de manger. Nous faisons ainsi du mal à notre corps qui essaie pourtant d'exprimer ses besoins et ses manques à travers des douleurs par exemple. Sur le plan psychique, nous nous en voulons constamment. Nous nous répétons que nous sommes une mauvaise mère, une mauvaise fille, une mauvaise épouse... Instagram ne nous rend pas service à ce niveau-là et ne fait qu'augmenter notre sentiment de culpabilité et l'impression de n'être pas à la hauteur. La première des choses qu'Hashem nous demande à Kippour, c'est d'arrêter de s'en vouloir. Sois capable de croire en toi.

Si tu ne te pardonnes pas à toi-même, comment veux-tu que les autres le fassent ? Se pardonner, c'est accepter d'être faillible et imparfaite. Que ce soit un divorce, une enfance malheureuse ou un échec quelconque, nous devons apprendre à accepter et à pardonner. A la veille de *Kippour*, cessons de contempler nos failles en restant pétrifiés par leur ampleur. Il faut les détecter dans le but de prendre conscience que nous pouvons faire mieux. Pour cela, tu dois avoir confiance en toi.

*Rosh Hashana*, c'est le moment où nous demandons à vivre encore un an. En formulant cette demande, nous avons conscience de l'unicité de notre mission sur terre. Rappelle-toi de ton importance, souviens-toi que personne ne peut jouer ton rôle à ta place. Hashem a distribué des talents et des « paquets délicats » à chacun. Ce que

j'appelle « paquet délicat », c'est peut-être une difficulté de parnassa, le divorce des parents, une sœur infernale, bref toutes sortes d'obstacles qui ne sont pas des punitions. Ce paquet est un morceau de vie qui va faire émerger de nous des ressources spéciales. Personne ne découvre des forces et des capacités de dépassement sans passer par un moment difficile. Rien ne nous enseigne davantage dans la vie. L'orgueil que nous avons mentionné tout à l'heure est souvent une réponse à un sentiment de nullité.

En acceptant nos failles, notre posture et notre rapport aux autres peut être différent. J'aimerais proposer une méthode de travail pour cela. Je pars du principe que tout dans notre rapport aux autres est une question de bonne distance et de juste mesure.

Rav Kook explique que la racine de toutes les fautes se trouve dans l'envie de repousser une limite qui est là. Deux personnes sont séparées par une frontière symbolique, que ce soit un mari et sa femme, deux personnes au cours d'un 'date', une mère et sa fille ou autre. Le premier danger, c'est la fusion. La distance n'est pas respectée, l'autre me semble être une extension de moi-même ce qui me conduit à l'avalier.

Comment untel a donc pu prendre une décision sans me consulter ?

Le second écueil possible, c'est l'indifférence, le repli. C'est lorsqu'on considère que la personne n'existe plus. Ces deux attitudes représentent d'immenses dangers. Une relation saine entre parents et enfants est une relation dans laquelle la singularité est respectée. Entre un homme et une femme, la relation saine est symbolisée par le moment de *nida* : l'autre n'est pas moi, comme le rappelle l'éloignement. Nous passons notre vie à chercher la bonne distance et c'est normal. C'est pour cette raison que nous avons besoin de Kippour qui pose la question de la bonne distance avec les uns et les autres. Entre le retrait et la fusion, il existe une multitude de possibilités. La bonne distance dépend des deux et fait l'objet d'une recherche.

Vedavak beishto, on doit être attaché, ce qui est différent de la fusion et de l'éloignement. On retrouve ce mot dans l'expression *veatem advekim baHashem*, vous qui êtes attachés à Hashem. Avec Hashem aussi, nous devons trouver la bonne distance. Les fils d'Aaron par exemple, ayant voulu être trop proches d'Hashem, en sont morts. Nous



concernant, la plupart du temps, nous sommes éloignés de Lui. La bonne distance, c'est comprendre la présence d'Hashem, à chaque seconde. La dvekout, c'est cette proximité-là.

Pour finir, je vais vous livrer quelques éléments de réflexions.

Comment exister tout en faisant exister l'autre ? Le mot ahava, amour, en araméen se compose de deux mots : ah, donner et av, prendre. L'amour est une relation dans laquelle nous recevons et donnons. En recevant de l'autre, je le fais exister. En lui donnant, je dis à l'autre l'importance qu'il a à mes yeux. **Le besoin le plus pressant de l'humain est de se sentir valorisé.** On ignore combien nous pouvons valoriser les personnes autour de nous. La plus grande souffrance au contraire, c'est sentir qu'on ne compte pas. Pensez aux personnes qui ne veulent pas reprendre contact avec vous : ont-ils l'impression de ne pas compter pour vous ? Être capable de valoriser l'autre, que son avis, son émotion, sa présence compte, est un élément clé des relations humaines. Pour cela, il faut poser un ayin tova, un bon œil sur l'autre.

Penser du mal de quelqu'un, c'est réduire la complexité d'un individu à un trait, à un aspect ou à un instant. Le lashon ara, c'est précisément réduire la complexité infinie d'une créature d'Hashem à une chose. Porter un ayin tova, c'est comprendre que l'autre dépasse ce qu'il me paraît être. La plus belle occasion de notre vie nous est donnée, à savoir créer de la proximité avec ceux autour de nous. Rencontrer un être humain, c'est rencontrer une partie d'Hashem. Pour être proche de Lui, soyons proches des autres.

Mehila, c'est créer un mahol, une danse collective dans laquelle tout le monde se tient par la main et s'adapte au rythme des autres. Personne dans la vie ne danse en solo. La vie se danse en mahol, ensemble, en faisant attention à son pied droit et au rythme de l'autre. Apprenons à nous adapter les uns aux autres. Apprenons à faire preuve d'humilité, à chercher et à trouver la bonne distance vis-à-vis des autres.

Pour finir, rappelons-nous de ce qui va se passer pendant kippour : lorsque le Cohen gadol asperge le sang du bouc sur la parohet, il le fait vers le haut puis vers le bas. Ahat veahat, comme lu dans le Moussaf. D'après les maîtres de la Kabbalah, Hashem descend des sept cieux pour nous rejoindre, jusqu'à la fin de la *nehila*, lorsque nous

disons sept fois: Hashem hou aelokim. Nous Le raccompagnons alors à Son trône à travers ces versets.

Beezrat Hashem, nous serons tous inscrits dans le livre de la vie, *sefer hahaim*, la vie n'existe qu'au pluriel. Être en vie, c'est être ensemble. Lutte pour une fratrie unie, pour un couple harmonieux, pour du lien. Faites des compliments aux autres, valorisez les personnes autour de vous, c'est cela qui crée et renforce les relations humaines.

**Gmar hatima tova, merveilleux shabat techouva à vous !**

*Mariacha Drai*



*Pour l'élévation de l'âme de:*

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Jules Itzak ben Yehoudit
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Rahel bat Hanina

*Réfoua chéléma – Guérison de:*

- Hava bat Turquie
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Hanna bat Meliha Rose
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Romy Rachel bat Liat Stéphanie
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Keren Déborah bat Rivka Salma
- Habib ben Esther

*Pour la réussite de:*

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Chalom ben Perla
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angine Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

*Pour la délivrance de :*

- Nina bat Rivka
- Esther bat Rivka

*Zivoug – l'âme soeur de:*

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Dan Yossef ben Guila
- Ilan Binyamin ben Guila
- Solal Shmouel ben Nathalie Rahel
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

*Zera chel kayama :*

- Rinath Hanna bat irit Rachel
- Harry meir ben Caroline rahama